

## VI. CONCLUSION GENERALE

### Les Constats

L'ensemble des investigations réalisées sur le site ont permis d'aboutir aux constatations suivantes :

#### \* au niveau des stockages de surface

- d'importantes quantités de résidus sont encore stockés au fond des quelques 200 réservoirs aériens répertoriés par l'Agence (cuves, bacs, wagons-citernes...). Environ 2 000 T d'un mélange composé d'hydrocarbures et d'eau devront être pompées, cuve par cuve, avant d'être dirigées vers un centre collectif d'incinération. Ces travaux de pompage des résidus ainsi que les opérations de nettoyage et dégazage des cuves qui s'ensuivront devront être confiés à une entreprise spécialisée dans le nettoyage des réservoirs pétroliers.
- les "terres souillées" des cuvettes de rétention représentent également des quantités appréciables de déchets, de l'ordre de 900 T, qu'il faudra diriger vers une décharge de classe I de la Région d'Ile de France.
- d'autres catégories de déchets ont également été inventoriés (goudrons sulfuriques, "latex" et "brut de pétrole" conditionnés en fûts, etc...) de ci de là sur le site mais les quantités en jeu sont beaucoup moins importantes que pour les deux types de résidus précédemment cités.

#### \* au niveau des sols contaminés

- une importante zone de sols pollués par les hydrocarbures a pu être mise en évidence au sud-ouest de l'usine ; elle est constituée des deux anciens lits de séchage de la station d'épuration, parfaitement localisés, et d'un dépôt au pourtour mal circonscrit... Les quantités de déchets à extraire et éliminer en décharge de classe I seraient de l'ordre de 1 750 tonnes.
- quelques petites autres zones contaminées seront également à "nettoyer".

#### \* au niveau de la pollution de la nappe phréatique

- la nappe alluviale est fortement polluée à l'aplomb de l'usine (hydrocarbures, phénols, sulfates) dans les secteurs Ouest et Sud-Ouest (situés en aval hydraulique de l'ex-installation de régénération et des cuves de stockages) et peu ou pas polluée dans le secteur Est. A 250 m au Sud de l'usine SOPALUNA, de l'autre côté du "Rû de Chantereine" et du "Canal de vaires", on ne retrouve pas de traces de cette contamination dans des puits privés. Bien que l'étude réalisée en 1982 par le BRGM précise que le "colmatage" des berges du "Rû" et

du "Canal" constitue un obstacle à la dissémination de la pollution, l'implantation d'un dispositif de contrôle de la qualité des eaux souterraines (réseau de piézomètres) en rive gauche du "Canal" permettrait de conforter cette hypothèse... . Notons tout particulièrement qu'un "stade nautique" réservé à la compétition est en cours d'aménagement à moins de 100 m en aval hydraulique de l'usine... .

- l'une des mesures conservatoires envisageable consisterait à pomper, sous l'usine, les eaux polluées de la nappe alluviale au moyen d'une barrière hydraulique (batterie de piézomètres) et à les traiter ensuite dans une station d'épuration. La contrainte d'une telle solution serait bien évidemment de maintenir en état de fonctionnement pendant plusieurs années sans doute (jusqu'à la résorption de la pollution) des installations de pompage et traitement d'eaux polluées.